



PATRIMOINE

Visité lors de la balade

« ENTRE GOURMANDISE ET PATRIMOINE »

du 4 JUIN 2016



Histoire d'Etrembières

Préhistoire : L'histoire de la localité d'Etrembières remonte aux temps les plus anciens de la préhistoire. Des traces attestant la présence de l'homme à l'époque de la pierre polie ont été trouvées sur le sol de la commune dans les grottes et abris préhistoriques du Salève. Les vestiges sont exposés au Muséum d'Art et d'Histoire de Genève.

Époque romaine : Des vestiges mis au jour témoignent de la présence romaine dans notre région ; parmi eux, un aqueduc conduisait l'eau des Voirons jusqu'à Genève et des bornes milliaires jalonnant les voies romaines ont été découvertes entre Annemasse et Etrembières, l'une daterait de 306.

En 1860, Etrembières devient commune française : le traité franco-sarde de cession de la Savoie à la France est signé le 24 mars 1860 ; notre commune est désormais française.

Quant à l'origine du nom de la commune, elle est très controversée ; selon certains, il viendrait de *Éstra Bier* ou *Biez* (cours d'eau) qui marque le détour que fait sur l'Arve la voie romaine pour longer le côté oriental du Salève ; pour d'autres, il viendrait tout simplement d'un lieu planté de trembles « *es tremblières* » voire même « *straminaria* » maison au toit de chaume ou encore « *strambarius* » nom d'un centurion romain. Les habitants sont les : Etrembiérois(es).

Démographie

En 2013, la commune comptait 2 172 habitants. L'évolution du nombre d'habitants est connue à travers les recensements de la population effectués dans la commune depuis 1793.

Histoire de Veyrier

La région a servi de lieu de refuge, tant par la présence de forêts que les grottes nombreuses du Salève. C'est près de Veyrier, ou plus précisément dans une des carrières du Salève voisin (côté français), que fut découvert en 1833 le premier objet **magdalénien** dans un niveau archéologique non mélangé. Cet objet est "une tige de quatre pouces de longueur, bordée d'épines travaillées par la main de l'homme". D'importantes fouilles archéologiques se sont succédées dans les carrières du Salève. Elles ont permis de développer notre connaissance des peuples magdaléniens. **Au Moyen Âge**, sur le territoire de la commune on relève la seigneurie de Symond, possession au xv^e siècle d'une famille noble établit à Cluses.

Devenue **française en 1792**, intégrée dans le département du Léman, à la suite de la Campagne d'Italie du Général Bonaparte, elle le reste jusqu'à la signature du traité de Turin de 1816. Ce n'est qu'après le traité de Turin en mars 1816, que le roi de Sardaigne (Victor-Emmanuel I^{er} de Savoie) céda cette partie de l'ancienne commune d'Etrembières-Veyrier qui devait lui revenir. Les autorités genevoises prirent alors possession de **Veyrier le 23 octobre 1816**.

Démographie

L'Office fédéral de la statistique décompte 11 298 habitants à Veyrier fin 2015. La densité de population y atteint 1 738,2 hab./km².

LA MAIRIE



Du château de Chatillon à la nouvelle Mairie

(par Marc Lecourtier, Maire)

Pierre de Chatillon, seigneur de Cataillon et d'Étercy en Bugey et seigneur d'Étrembières en Genevois, possédait le château des Terreaux (1474).

Après sa mort, Marguerite de Galois de Gerbais, sa veuve, lui donna en 1514 le nom de « maison forte de Chatillon ».

Comme ils n'avaient pas d'enfants, leurs biens passèrent en 1530 à Marius d'Arenthon, seigneur d'Alex. La maison forte fut, à cette époque, occupée à diverses reprises par les troupes qui y tinrent garnison pendant les guerres du XVIème siècle.

Jacques d'Arenthon, petit fils de Marius, eut 24 enfants parmi lesquels Jean, qui fût évêque de Genève de 1661 à 1695.

François Joseph d'Arenthon, un descendant de Marius et neveu de Jean, épousa Charlotte Burnod. En 1684, leur fille Marie-Claudine devint femme de François Marie de la Fléchère, seigneur de Bellegarde et le château devint leur propriété jusqu'à la révolution.

Les seigneurs de la Fléchère délaissèrent les murs du Chatillon au cours du XVIIIème siècle pour s'installer au Château de Veyrier.

Durant les années qui suivirent la mort du dernier De la Fléchère, les terres furent vendues. Le vieux donjon de Chatillon fut démoli, ses créneaux rasés, ses douves comblées.

Ainsi passent les gloires de ce monde, la maison forte des Terreaux qui fit belle figure dans la défense militaire du pays a disparu en tant que telle.

Devenue ferme, dépôt, habitation, morcelée, c'est une partie de cette ancienne demeure que la Municipalité a achetée en 1977. Après rénovation, la nouvelle Mairie a été ouverte au public le 17 Mai 1982 et inaugurée officiellement le 17 septembre de la même année.

Source : Bime 1983

MONUMENT AUX MORTS

La Première Guerre Mondiale fit 18 morts parmi les habitants de la commune. Leurs noms sont gravés sur le Monument aux morts. On en ajoutera d'autres plus tard, après la Guerre de 1939-1945, puis celui de Guy Louvier, mort en Algérie en 1961. Le dernier en date étant Monsieur Bastian Héro mort des suites de sa déportation à Mauthausen 1939-1945.

Situé depuis 1945 près de l'ancienne école du chef-lieu d'Etrembières, le Monument aux morts a été transféré en 2000 sur un terrain jouxtant la nouvelle mairie, terrain transformé en parc fleuri avec plan d'eau et parkings. On peut remarquer sur ce Monument une pierre avec l'inscription « Mauthausen » (Autriche) rapportée de ce camp de la mort par l'unique survivant des déportés d'Etrembières, Robert Bastian.



PARC DES FRÈRES GRENAT

Pour faire suite au déplacement du Monument aux morts, la municipalité a entrepris l'aménagement du Parc Grenat, nom des quatre frères, arrêtés en 1944 et déportés en Allemagne, d'où ils ne sont jamais revenus. La cascade a permis de créer un étang qui est agrémenté d'un petit pont. Cet espace vert est ouvert à la population et constitue, pour le chef-lieu, un lieu de détente agréable. Ce parc se situe en partie à l'endroit où se trouvait la propriété de la famille Grenat, là où les Allemands sont venus arrêter les quatre frères pour les envoyer en déportation. Nous nous devons d'honorer la mémoire de cette famille décimée pour notre liberté.

USINE ULTRA FILTRATION

Le site des Eaux-Belles à Etrembières (capteur d'une source) est tributaire **du taux de matières en suspension dans l'eau** : la turbidité.

Les signes alarmants d'une pénurie d'eau se font pressants, ce qui oblige l'agglomération à s'alimenter dans les réserves franco-suissees et cela au prix fort.. Les technologies de filtration de matières en suspension permettent de faire baisser efficacement la turbidité de l'eau. Il a donc été décidé de construire un **nouveau complexe de captage : une usine d'ultrafiltration**. Au-delà d'un seuil fixé par la législation, **la production est automatiquement stoppée, ce qui représente en moyenne 150 jours par an d'inactivité pour la station actuelle**.

Fiche technique : Principe, filtrer l'eau à travers des membranes microscopiques afin d'en réduire la turbidité. **Objectifs** : Traiter l'eau quelle que soit sa turbidité et augmenter la production du site en fonctionnant 365 jours par an. **Production visée** : Passer de 1 à 2 millions de m³ par an **Autre conséquence** : Diminuer le dosage en chlore : l'ultrafiltration produit une eau de meilleure qualité qui nécessite un traitement en chlore plus faible que celui actuellement réalisé. **Montant total (études + travaux)** 2.300.000 €HT. Aujourd'hui, l'usine est en parfait état de marche, elle a été inaugurée le 25 novembre 2006.

LA MEULE

Les blocs erratiques de granit déposés par les glaciers sont également taillés pour faire des bassins, des croix, des pressoirs et des encadrements de portes et fenêtres des maisons traditionnelles.

USINE ULTRA FILTRATION



EXTRACTION D'UNE MEULE

Un cercle de la taille réelle de la meule était dessiné sur la partie stratifiée de la paroi rocheuse de la montagne. Tous les 10 centimètres, un trou profond de l'épaisseur de la meule était percé. Des morceaux de bois très secs enfoncés dans les cavités étaient ensuite arrosés sur tout le périmètre; en gonflant, le bois exerçait une si forte pression vers l'extérieur qu'il arrivait à détacher la meule de la paroi du rocher. L'exploitation des meules a cessé avec l'arrivée du chemin de fer qui en acheminait de plus performantes d'Italie.

LE PETIT SALEVE

Le Salève, qui surplombe Etrembières, se présente comme une falaise escarpée à l'ouest se terminant en pente douce vers la vallée de l'Arve. Le petit Salève (900 m) est séparé du grand Salève (1318 m au Grand Piton) par le col de Monnetier.

Au pied de ce massif montagneux coule l'Arve, une rivière au lit bien fluctuant et dont on continue l'endiguement. Cet affluent du Rhône, d'une longueur de 104 km, prend sa source au fond de la vallée de Chamonix au col de Balme (2 200 m d'altitude) et se jette dans le Rhône en Suisse, à la Jonction (372 m d'altitude). L'Arve constitue une frontière administrative entre Etrembières et les communes voisines;

LE MONT SALEVE

Surplombant Etrembières, il domine le village, son hameau et reste une curiosité. Il se présente comme une falaise escarpée se terminant en pentes douces vers la vallée de l'Arve. Il permet de découvrir l'un des plus beaux panoramas du monde ; d'un côté la Chaîne du Mont-Blanc, toit de l'Europe et de l'autre, face à la Chaîne du Jura, le Bassin lémanique. Au pied de ce massif montagneux circule la rivière Arve au lit bien fluctuant qui constitue une frontière administrative entre la commune d'Etrembières, la Suisse et les communes voisines. Dans ce site tout à fait étonnant, de par sa constitution naturelle, géologique et géographique, riche en abris souterrains, l'homme de la préhistoire s'installe. Autrefois il y avait des ours mais de nos jours, on note la présence de chamois, de renards, de rapaces et dans la partie marécageuse du gibier d'eau et quelques hérons. Quant à la flore, les plantes les plus courantes sont l'achillée mille-feuilles, l'ail des ours, l'ancolie, le cyclamen, la digitale, l'euphorbe etc.

Au Moyen Age, une forte vie sociale s'y développe, d'une part grâce aux lieux de spiritualité, de culture et d'élevage mis en place par les moines Chartreux de Pomier, mais aussi du fait que cette montagne était le passage obligé pour qui voulait se rendre au col du Mont de Sion. Pendant des décennies, villages, communautés et châteaux se développent à ses pieds favorisant les liens entre Genève et la Savoie et par là-même entre protestants et catholiques.



Le Salève et la rade de Genève



Sentier dans le Petit Salève

PETITE CHAPELLE DE MARIE

*C*est en 1873 que les sœurs vinrent établir leur pensionnat dans ce domaine.

Précédemment érigée à Carouge, elle a été démolie et reconstruite ici pierre par pierre.

Ce n'est plus un édifice cultuel. Elle appartient à la Commune ;

C'est à cette époque que Louis Olivier, député-maire du XIII^e arrondissement de Paris, président de la Protection mutuelle des cheminots français, visite cette propriété et décide de l'acquérir pour cette société.

BOIS SALEVE

*A*près la guerre, l'établissement abritera un préventorium pour enfants d'anciens combattants. Mais, faute de fonds, il fermera ses portes en 1932.

*D*ans les années 1960, Bois-Salève est une véritable institution dans le village.

*A*utonome, l'établissement a son propre médecin et des classes spécialisées pour les enfants en grande difficulté scolaire. Des fratries entières sont accueillies et

vivent ici une partie de leur enfance. Dans ces années fastes, la SNCF emploie quelques 500 000 cheminots et son service social a bien du travail. Petit à petit, les progrès techniques aidant, le nombre de cheminots diminue et son service social au Pas de l'Echelle finit par ne plus avoir de raison d'exister.

Au début des années 1990, Bois-Salève recevait encore 150 enfants, pour peu à peu, ne plus en accepter.

Les premiers retraités SNCF ont été accueillis dans une dépendance « la Ruche » (aujourd'hui Maison Sociale) en novembre 1988, venus de toutes les régions pour y faire des séjours de 15 jours à 4 mois. Mais, normes de conformité obligent, la maison a fermé ses portes en septembre 2003.

*D*epuis c'est devenu « Le Grand Palais »; ce bâtiment abrite 30 logements de standing.

PETITE CHAPELLE DE MARIE

Une nouvelle vie pour la chapelle de Bois-Salève ? Depuis 2014, la commission Mémoire et Patrimoine d'Étrembières, envisage la restauration de la petite chapelle de Marie. Ce lieu pouvant être dédié comme maison de la Mémoire et du patrimoine d'Étrembières. Des travaux s'imposent, les financements sont importants et de fait retarde cette réhabilitation.

Cependant, l'histoire de cette chapelle ne peut nous laisser indifférents !



Architecte suisse Jean-Daniel Blavignac 1817-1876



BOIS SALEVE

LE GRAND PALAIS



EGLISE DE VEYRIER

Longtemps délabrée en raison des faibles moyens des paroissiens, l'église de Veyrier a été reconstruite dans les dernières décennies du 18^{ème} siècle.

Construite en 1772 terminée en 1774, elle fut consacrée en présence de l'évêque en septembre 1789, le jour de la fête de la Saint Maurice, patron de la paroisse.

Pendant la révolution française, les biens de la cure furent vendus, les objets du culte dispersés et le clocher détruit.

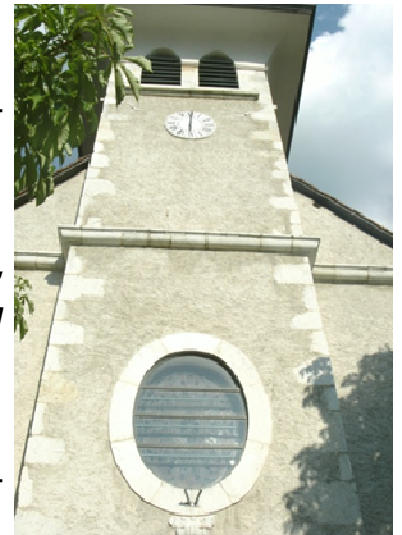
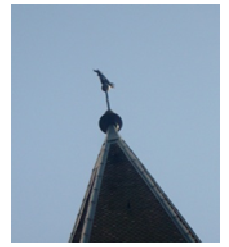
Il fallut attendre le 19^{ème} siècle pour qu'elle retrouve son clocher, d'abord reconstruit dans le style savoyard, puis modifié en 1907 dans le style bernois qu'on lui connaît aujourd'hui.

Les dernières rénovations ont été réalisées en 2000 pour l'extérieur et en 2007 pour l'intérieur.

Le coq du clocher, restauré lors de la grande réfection de l'église en 2000 contient des documents et des objets, témoins de la vie de la paroisse en cette même année.

L'horloge du clocher a été installée en 1854. En 1886, le Conseil d'Etat demanda aux communes de régler les horloges sur l'heure suisse (dite l'heure de Berne) « pour éviter des quiproquos préjudiciables aux étrangers de passage ». Le 1^{er} juin 1894 les aiguilles sont avancées d'une demi-heure pour adopter « l'heure de l'Europe Centrale ».

A droite de l'entrée de l'église se trouve la tombe de Claude François de la Fléchère, fils de Pierre Claude de la Fléchère, Maire de Veyrier et d'Etrembières en 1813 qui a été Co-maire avec Monsieur Pantin. La paroisse de Veyrier resta jusqu'en 1819 dans l'évêché de Chambéry.



VEYRIER – Frères WASEM

Charles et Jacques Wasem furent de grands créateurs verriers et les seuls en Suisse à procéder eux-mêmes à la fonte de leur verre. Charles effectua son apprentissage à Londres dans l'atelier de Clément J. Heaton.

Il y acquit les connaissances techniques et chimiques nécessaires pour pouvoir pratiquer son art. Dès son retour en Suisse, il s'installe à Neuchâtel puis à Veyrier.

Avec son fils Jacques il créera de grands ensembles de verrières, vitraux et mosaïques. Leurs principales réalisations dans notre commune sont la verrière de la salle du conseil municipal, les six vitraux de la chapelle protestante et les vitraux de l'école du Grand-Salève. (Un peu plus loin sur le chemin se trouve la Maison des Frères WASEM).



CIMETIERE ISRAELITE

Le **cimetière israélite de Veyrier**, créé en 1920, est le cimetière juif de Veyrier dans le Canton de Genève en Suisse, situé au lieu dit « le Pas de l'Échelle » qui se trouve de fait sur territoire français, rattaché à la commune d'Etrembières. Cette particularité deviendra d'ailleurs importante lors de la deuxième Guerre Mondiale. Nombre de juifs fuyant l'extermination nazie dans la France occupée, traverseront le cimetière pour trouver refuge en Suisse, avant que les Allemands ne bouclent le cimetière.

L'écrivain Albert Cohen repose dans ce cimetière ainsi que sa dernière épouse Bella Cohen

